

## La force du baptisé dans l'épreuve, et la métamorphose du croyant

Texte d'étude tiré d'une homélie, de saint Grégoire Palamas, intitulée : "discours sur l'économie de l'Incarnation" (Homélie, page 138/140, Paris, YMCA Presse, O.E.I.L, 1987).

Saint Grégoire Palamas a vécu au XIV<sup>e</sup> siècle, âge d'or de l'orthodoxie, identifiée à cette époque avec la civilisation byzantine (à ce moment-là l'orthodoxie est privée des expressions occidentales de la foi apostolique). Pour le moyen-âge occidental, le 14<sup>e</sup> siècle est l'âge d'or du rationalisme.

Ce qui caractérise saint Grégoire Palamas, c'est surtout le lien avec la spiritualité monastique du Mont Athos, et tout particulièrement tout ce mouvement hésychaste. Saint Grégoire Palamas en a été le défenseur sur le plan théorique, sur le plan théologique. Il a été longtemps moine, et a eu une expérience spirituelle profonde. Il a été longtemps moine, et a eu une expérience spirituelle profonde. A ce moment de sa vie, il s'est vu demander le service d'écrire pour défendre la conception spirituelle de l'Orthodoxie.

---

Dans le texte commenté ici, Saint Grégoire expose ce mystère : l'être humain séparé de Dieu, séparé du Paradis, séparé de la familiarité avec Dieu, se trouvant donc en état de chute, connaissant la mort et la souffrance, et voyant la venue du Verbe de Dieu qui s'incarne et qui vient restaurer l'état adamique, et en particulier vaincre la l'aiguillon de la souffrance et de la mort, c'est-à-dire la désobéissance.

**Tous ceux qui se greffent par la foi sur la Personne du Verbe incarné peuvent jouir de ce qu'il est, de ce qu'il apporte, mais aussi de Son enseignement, de la puissance de la Résurrection qui est en Lui.**

Question : Pourquoi si le Christ a vaincu la mort et la souffrance, continuons-nous à souffrir et à mourir ?

C'est toute la question de la souffrance des chrétiens. Le texte présente **la condition des chrétiens comme étant celle des personnes qui s'associent à la Résurrection du Christ**. Ils n'en sont pas seulement les bénéficiaires, mais ils participent à cette Pâque et, en glorifiant Dieu dans leurs épreuves, **ils mènent le même combat que le Christ et participent à la même victoire du Christ**.

**Le sens de leurs souffrances est d'être intégrées, comme les souffrances du Christ elles-mêmes, à cette Pâque**. Etre chrétien ne consiste pas seulement à profiter du résultat de la Résurrection, mais

aussi à participer au processus de restauration instauré par le Christ et qui inscrit en Lui-même l'histoire tout entière.

On trouve plusieurs thèmes dans ce texte: le triomphe du Christ, l'incorporation des fidèles du Christ au Christ Lui-même, leurs souffrances, qui ont le sens de la conquête du Royaume, et enfin, la dimension eschatologique: le sens de l'histoire, du temps, et le fait que la souffrance est inscrite dans le temps, dans un temps qui n'est pas absurde, mais qui est orienté vers le Second Avènement et la venue en gloire du Christ.

La première phrase du texte souligne la victoire du Christ, qui est affaire de foi: nous croyons que le Christ est ressuscité, il n'y a pas d'explication rationnelle à donner, c'est un fait. « C'est avec justice que le Christ a régné sur nous » dit saint Grégoire. **Nous croyons que le Christ est ressuscité, il n'y a pas d'explication rationnelle à donner, c'est un fait.**

Il a triomphé « secrètement .....du mal ». Le *secrètement* se rapporte ici à l'ascèse du Christ dans le désert, mais également au fait que la Résurrection est un événement qui n'a été vu de personne, et en tous cas les témoins du tombeau vide, ou des apparitions du Ressuscité sont en assez petit nombre. Il ne s'agit pas d'un phénomène vu par tous, au grand jour, contrairement au second Avènement : la venue en gloire du Christ sera un événement évident pour tous.

Mais « Il manifeste au grand jour Sa force toute-puissance » dit saint Grégoire. C'est tout de même ici la victoire du Christ dans le désert. **La première victoire du Christ est secrète, en triomphant du trompeur, et la deuxième victoire est manifeste « au grand jour », « en devenant le maître de la mort et dans Son Corps, en ressuscitant le troisième jour d'entre les morts, en montant au ciel, en siégeant à la Droite du Père.... ».** **Il s'agit de la glorification du Christ.**

« En nous donnant aussi une garantie de la résurrection des morts, de notre régénération dans le ciel et de l'héritage du Royaume » dit saint Grégoire. Le témoignage des Apôtres qui L'ont vu ressuscité, les femmes d'abord puis les Apôtres, Thomas a touché Son côté (si on a touché ce corps de résurrection, c'est donc que la résurrection est possible).

Le texte parle de la Résurrection, de l'Ascension, puis de la garantie. Chronologiquement, cela peut se rapporter à la Pentecôte. Il est clair pour nous que l'Esprit Saint n'est pas issue du Christ (Il est issu du Père), mais qu'il est donné par le Verbe : le Verbe remonte à la Droite du Père, et de là, Il envoie l'Esprit du Père sur les disciples. Cet Esprit du Père est effectivement gage de la Résurrection, garantie de l'héritage du Royaume.

Cette introduction du texte donne toute la **base de la démarche du chrétien souffrant : fait de la Résurrection, exaltation du Christ, triomphe du Verbe dans Son humanité, triomphe sur la mort et la souffrance, et finalement don de l'Esprit Saint.**

« En l'imitant nous aussi, selon nos possibilités, nous triompherons, dans la justice, du prince du péché » dit saint Grégoire. Cette question de *l'imitation du Christ* est assez importante pour la question de la souffrance : **un croyant qui souffre imite le Christ.** Pour les Pères orthodoxes, l'imitation du Christ ne désigne pas l'imitation extérieure d'un modèle. **Cela implique forcément, à un moment ou à un autre, d'être tellement agrégé au Christ que c'est en fait la vie du Christ en moi qui se manifeste, ou moi qui vit en Christ. L'imitation du Christ est à comprendre comme une incorporation.**

**Etre agrégé au Christ, être disciple du Christ, suivre le Christ, c'est triompher nous aussi. C'est la participation à la Pâque, participation à Sa victoire.**

Il ne s'agit pas de triompher de la souffrance, ni même de la mort, mais il s'agit de **triompher de celui qui est l'instigateur de ces choses, le « prince du péché ».**

Question: Et comment triomphons-nous ?

« En refoulant ses attaques et ses incitations aux passions malignes, et en supportant noblement ses machinations » dit saint Grégoire. Donc il y a deux façons de triompher : résister à la tentation, à la sollicitation diabolique qui est découragement, etc. et d'autre part, en « supportant noblement », c'est-à-dire comme des gens qui ont l'espérance de la Résurrection, qui croient que Dieu est fidèle, avec cette attitude qui est celle de Job. **Il y a donc deux aspects : le support de l'épreuve, et le fait de résister à la sollicitation maligne.**

**Cette idée-là, que désigne la vie chrétienne comme ascèse, comme combat spirituel,** exercice à confesser la résurrection en vue du monde futur – si nous nous exerçons aujourd'hui, nous serons peut-être capables, au dernier jour, de le faire vraiment.

« Il faut tenir tête à la misère que cette vie fut justement condamnée à porter ; grâce à l'endurance et à la persévérance devant le péché, devant le prince et l'adjuvant du péché et devant les troupes qu'il a rangées en lignes, nous devons tenir tête » dit saint Grégoire. **Tenir tête à l'ennemi spirituel. Combat spirituel devant les pensées déchues et cette perversité profonde du monde angélique.** Cet aspect ascétique culmine dans le thème des martyrs.

**L'ascèse et le martyr,** ce n'est pas supporter bravement, manifester des qualités humaines d'endurance, de patience, de manière stoïcienne et finalement athée, mais c'est transformer,

transfigurer, « couvrir d'éclat une mort violente, disposer d'elle convenablement ». On est confronté à la mort et à la souffrance. **Mais en tant que chrétien**, parce que l'on est greffé sur le Corps du Christ, on peut « disposer » de ces choses « d'une manière qui plaît à Dieu », on peut couvrir de gloire cette mort et cette souffrance.

**Il s'agit vraiment d'une transformation, d'une métamorphose de choses** qui seraient absolument odieuses, épouvantables, horribles pour nous, mais qui, étant vécues dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour pour les ennemis aussi, sont illuminés, transfigurés, **changent de signe. Ceci suppose le baptême.** « Le Seigneur nous a fait renaître par le divin baptême » dit saint Grégoire. « Il nous applique....le sceau de la grâce du Saint Esprit ».

**C'est le baptême et la sainte chrismation qui nous donnent le charisme de transformer la mort, la souffrance, les épreuves, les « faire changer de signe ».** Il ne s'agit pas de qualités humaines, mais d'un charisme chrétien qui se manifeste parce qu'il est greffé véritablement sur le Corps du Christ.

**Les souffrances du Nouveau Testament, comme celles de Job** (dans l'Ancien Testament), ces souffrances qui viennent après la Résurrection et le don du Saint Esprit à la Pentecôte, **sont permises par Dieu.** « Bien qu'il ait chassé le maître du mal...Il lui permet cependant de les attaquer de l'extérieur » dit saint Grégoire.

Il ne s'agit pas de la souffrance et de la mort comme telles, mais il s'agit du combat spirituel, permis par Dieu. « Après avoir aboli la mort par Sa Résurrection, le Seigneur lui permit de demeurer parmi Ses proches ».

Qui est *lui* ? La mort ! **Le Christ permet à la mort** (ici personnifiée en quelque sorte), **qu'Il a vaincue, de demeurer parmi Ses disciples, parmi les hommes.** « ...à elle comme aux autres maux qui sont dans le monde ». **C'est peut-être scandaleux, difficile à accepter...Le Christ dit : « Courage, J'ai vaincu le monde »** (Jn 16,33) et aussi « Le prince de ce monde vient » (Jn 14, 30), et encore « Le prince de ce monde est déjà condamné » (Jn 16, 11), et enfin « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Mon Eglise » (Mt 16, 18). **C'est l'enseignement évangélique** : après sa victoire sur la mort et la souffrance, le Christ laisse exister *le Prince de ce monde*, jusqu'à la fin des temps.

Question: Pourquoi ?

**Pour que nous aussi nous nous exercions à la vaincre, pour que nous aussi entrions dans ce combat victorieux qui aura son sceau à la fin des temps.** « De telle façon que l'homme renouvelé selon la Nouvelle alliance – c'est-à-dire l'Évangile du Christ – supportant les malheurs et exercé aux attaques

de l'adversaire, soit prêt à recevoir l'incorruptibilité et en elle, les biens futurs du siècle nouveau » dit saint Grégoire.

C'est afin que le disciple se prépare au monde futur, à la gloire future, vive dans cette dimension eschatologique. Cela signifie que la souffrance, pour un chrétien, aurait surtout une dimension eschatologique, encore plus que l'agrégation aux souffrances du Christ. **Ce serait surtout s'exercer pour être trouvé fidèle au Dernier Jour.**

« Afin que l'homme vivant selon le Christ, combattant grâce à eux (aux maux), pour la vérité...soit préparé au siècle à venir, nouveau et impérissable, par la Nouvelle Alliance » dit saint Grégoire.

**On voit bien le lien entre ascèse et eschatologie.** La souffrance ne peut être présentée avec une dimension ascétique que s'il ya un but. **Ce but n'est pas de demeurer dans la souffrance à jamais ou de s'y complaire, mais il s'agit d'être trouvé fidèle le Grand Jour.**

Une impulsion a été donnée à l'histoire et au temps par la Résurrection, un mouvement, comme une balle que l'on lance et qui a une trajectoire. Cette trajectoire où nous sommes a sa balistique et à son accomplissement qui est le terme eschatologique.

« Ces maux profitent à ceux qui les supportent avec foi....pour la correction de leurs péchés (c'est la purification)....pour leur exercice (c'est l'ascèse)....pour les mettre à l'épreuve et leur faire comprendre la misère de cette vie » dit saint Grégoire.

**Il s'agit de pénétrer vraiment, comme le Verbe Lui-même, dans la connaissance du monde, la connaissance même de l'enfer – connaître l'enfer dans lequel nous sommes « pour les inciter à désirer ardemment et à rechercher sans relâche l'adoption et la rédemption éternelles ».**

Il s'agit bien de cette tension vers le but eschatologique... « ainsi que la vie vraiment nouvelle et la béatitude ». Cela résume tout ce qui a été dit précédemment : le bon usage des épreuves, philosophie spirituelle fondée sur la foi.

« **Notre adoption et notre renouvellement par le Christ** sont multiples, selon le corps et selon l'âme » dit saint Grégoire. *Adoption* et *renouvellement*, sont des termes importants. Il reprend les termes de saint Paul : être disciple du Christ, ce ne serait pas une expression suffisante. Il s'agit de l'adoption. Qui dit adoption dit fils. **Nous sommes par le baptême devenus de la famille du Christ. Nous sommes adoptés**, nous jouissons des mêmes droits au même héritage. **Cette adoption va plus loin : elle est une consanguinité.**

**Par le baptême et l'eucharistie, nous sommes en état de transfusion** : le sang du Christ passe dans nos veines, le sang de nos veines passe dans le Corps du Christ. Il y a une transfusion : nous ne sommes pas seulement adoptés, **nous sommes aussi greffés biologiquement**. Nous devenons sang de Son Sang, chair de Sa Chair. **Nous devenons de Sa race**.

**L'adoption au sens de l'Eglise** est beaucoup plus qu'une adoption juridique. **Cela crée une consanguinité**. Nicolas Cabasilas, dans « la vie en Christ » insiste sur cette transfusion organique de vie à partir du moment où l'on est greffé par le baptême, la chrismation et l'eucharistie sur le Corps du Christ. C'est le sens profond de l'adoption et du renouvellement dans l'Esprit Saint. Qui dit renouvellement, dit nouvelle naissance. Il s'agit d'un renouvellement dans l'Esprit. **C'est l'Esprit Saint qui nous rend consanguins du Christ**.

Ceci crée trois points d'application : « un principe, un achèvement, et un moyen terme » dit saint Grégoire. Ce passage est une définition de l'histoire. **Les épreuves historiques ont un sens**. Ce ne sont pas des événements absurdes, mécaniques, uniquement liés à des causes économiques, politiques, psychologiques ou sociologiques. Ils ont un sens par rapport à cette histoire qui est en fait **l'histoire du salut : l'intégration du destin de l'homme à la grande Pâque du Christ**.

« Le principe.....c'est la grâce du baptême » dit saint Grégoire. « prodiguant la rémission des péchés et de la dette contractée depuis la malédiction d'Adam: elle est appelée "bain de régénération" ».

L'histoire a commencé – il s'agit ici non de la genèse de la création – mais du renouvellement du temps par l'incarnation et par la Pâque du Christ – avec le Christ. **La source de cette histoire nouvelle, c'est le baptême. C'est vrai pour les personnes mais aussi pour l'humanité, qui est intégrée dans le Christ**. Le "principe" lave le passé: c'est vraiment un commencement.

Puis saint Grégoire parle du but : de l'achèvement, l'accomplissement, la plénitude des temps : « Il nous sera prodigué par la résurrection en laquelle espère les fidèles, et la promesse du siècle à venir ». Bien sûr il y a une objection à cela; on entend souvent cette parole: vous les chrétiens, vous dites toujours que c'est pour plus tard. Certains ont l'impression d'être trompés par le discours chrétien.

Mais il faut essayer de comprendre ce qu'enseigne le Christ : **C'est l'ensemble du temps qui est à prendre en considération**. Si le Christ avait arrêté le temps le matin de Pâque ou le jour de la Pentecôte, ce serait terminé, nous serions dans l'accomplissement. Mais justement le Christ n'a pas arrêté le temps, il a sanctifié le temps, il a pu être créer un temps nouveau, un temps long, immense, pour que l'être humain, avec la Révélation, avec la grâce du Saint Esprit, puisse exercer sa

liberté, grandir, acquérir la maturité, se développer, **arriver à une plénitude d'humanité, vivre à travers l'histoire des choses effrayantes, mais dans laquelle sa conscience naît.**

C'est extraordinaire ce que les gens vivent dans les circonstances historiques: tout un approfondissement de l'humain. C'est cela qui est donné à l'homme. Le Christ a fait don à l'homme de tout ce temps, qui va du matin de Pâque au Second Avènement. Ce n'est pas une tromperie, mais c'est un cadeau, car dans cet espace temps créé par le Christ, l'humanité peut **exercer sa liberté et gagner une conscience profonde, une conscience plénière, qui va se rapprocher de la conscience du Christ Lui-même.** C'est pourquoi l'annonce de l'Évangile est aussi tellement importante.

Entre le principe et la fin, il y a le "moyen terme", cette trajectoire de la balle, balistique historique que l'on peut contempler. "Le moyen terme est la vie selon l'Évangile du Christ qui nourrit, fait croître et renouvelle l'homme de Dieu qui progresse de jour en jour dans la connaissance de Dieu, dans la justice, dans la sanctification, qui diminue petit à petit » dit saint Grégoire.

Tout ce paragraphe situe à nouveau le sens de l'ascèse. **L'ascèse, la souffrance et les épreuves prises dans le sens ascétique, n'ont de signification qu'en tant qu'elles sont les moyens, chemin vers l'accomplissement.** Elles sont mises en routes par le principe baptismal et chemin vers l'accomplissement. Voilà la vie selon l'Évangile (appliquer les commandements du Christ), qui « nourrit, fait croître » (c'est la vie sacramentelle, la vie spirituelle), dans la connaissance et non dans le perfectionnement moral de l'humanité uniquement, dans la justice (dans la société, on ne doit pas avoir honte comme chrétien de rechercher la justice) : le monde n'est pas l'accomplissement des temps, mais toute justice qui se fait dans le monde est un signe avant-coureur de la justice finale. Il y a un lien entre des parcelles de justice, des parcelles d'équité, d'humanité véritable dans la société elle-même, et la justice parfaite à la fin des temps.

**La sanctification, qui est le but de la vie :** déification, transformation de notre vie, et pas seulement moralisation de notre existence. Il s'agit ici de sanctification, c'est-à-dire transformation. On sanctifie le pain et le vin. **L'homme ou la femme sanctifié dans l'Église devient Corps et Sang du Christ.** Il devient Christ, il est christifié dit saint Maxime le Confesseur.

La dernière phrase du texte qui résume peut-être le tout, est la question du désir: « transfère son désir des réalités visibles charnelles et temporaires, aux réalités intelligibles, spirituelles et éternelles » dit saint Grégoire.

Le salut n'est pas l'abolition du désir, le mépris du désir (désir, en grec, c'est l'éros). L'éros profond qui est en l'être humain est en fait dévié vers les créatures, vers les choses visibles, et il doit être restauré dans fonction normale, sa fonction originelle, naturelle. **C'est le sens réel de l'histoire, de la**

**venue du Christ : la restauration du désir foncier de l'être humain vers son but normal, originel et final, son but naturel.**

**Même à l'intérieur de la souffrance, de la mort, dans l'agonie, il y a un désir.** Ce désir de la vie que l'on a quand on va mourir, quand on est devant des gens qui vous tirent dessus, ce désir de vie n'est pas seulement biologique, un instinct de survie, de conservation animal, mais il est **un désir de vie éternelle.**

La preuve de ce désir, c'est que les gens viennent devant des mitrailleuses les mains nues. S'ils avaient peur, ils fuiraient : l'instinct de conservation triompherait. Quelqu'un qui accepte de mourir pour que d'autres vivent, soient libres, c'est quelqu'un chez qui le désir de vie est vraiment orienté vers l'éternité. Cela se fait instinctivement chez les baptisés. **C'est le salut, la restauration de toute la vie humaine dans son axe, dans sa finalité véritable, la croyance au Royaume.**

Ce texte est vraiment important, je l'avais intitulé: la force du baptisé dans l'épreuve, mais ce n'est pas suffisant. C'est vraiment la métamorphose du croyant, la conversion au sens propre. Je veux souligner cet aspect eschatologique, car il est présenté ici dans un contexte de résurrection.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 7 - pages 56/66 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)*